Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 104 (1968)

Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

9

Montreux, le 8 mars 19

396

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif

Communiqués

Vaud

Postes au concours

Délai 13 mars. Pour les modalités de postulation : cf. « Feuille des Avis officiels » du 27 février.

BAULMES. Maître de classe supérieure. Entrée en fonction : 16 avril 1968.

BEX. Instituteur ou institutrice primaire. Entrée en fonction : 16 avril 1968.

BIOLEY-MAGNOUX, DONNELOYE et MÉZERY (Groupement scolaire). Instituteur primaire à **Donneloye.** Entrée en fonction : 16 avril 1968. Obligation d'habiter l'appartement du collège.

CHAVORNAY. Instituteur primaire, institutrice primaire. Entrée en fonction : 16 avril 1968.

CORCELLES-PRÈS-PAYERNE. Instituteur primaire. Entrée en fonction : 16 avril 1968.

COSSONAY. Instituteur primaire, institutrice primaire. Entrée en fonction : 16 avril 1968.

DONATYRE. Institutrice primaire. Entrée en fonction : 16 avril 1968.

ÉCLÉPENS. Institutrice primaire. Entrée en fonction : 16 avril 1968.

ÉCUBLENS. Maîtresses enfantines. Entrée en fonction : 16 avril 1968. Les candidates voudront bien adresser un double de leur lettre de candidature à M. J.-J. Teuscher, président de la commission scolaire.

MATHOD. Maîtresse semi-enfantine. Entrée en fonction : 16 avril 1968.

LE CHENIT. Maîtresse semi-enfantine pour la classe de **Derrière-la-Côte**. Entrée en fonction : 16 avril 1968.

MONTHEROD. Institutrice primaire. Entrée en fonction : 16 avril 1968. Appartement de 2 pièces à disposition.

RENENS. Maître de classe supérieure, maîtres de gymnastique, maître de classe d'orientation professionnelle, instituteurs primaires, institutrices primaires, maîtresses enfantines. Entrée en fonction : 16 avril 1968. En même temps qu'ils s'inscrivent au Département, les candidats informeront la Direction des écoles de Renens de leur postulation en lui adressant leur curriculum vitae et les pièces qu'ils désirent présenter.

ROMAINMÔTIER, BRETONNIÈRES, CROY, JURIENS, PREMIER ET ENVY (Groupement scolaire). Maîtresse semi-enfantine à **Bretonnières.** Entrée en fonction : 16 avril 1968. Obligation d'habiter le collège. Les candidates voudront bien adresser un double de leur lettre de candidature à M. J.-P. Tuscher, président de la commission scolaire, 1349 Romainmôtier.

Compléments de salaire

L'article « Ce qu'on aurait aussi pu dire » de l'« Educateur » du 16 février nous a surpris. L'entrefilet dont était précédé le texte « Il était une fois » paru en décembre dans le même journal semblait en effet indiquer que le débat était clos.

Nous ne nous permettrons donc pas de poursuivre avec notre collègue Gonthier une polémique aussi inutile que stérile. Nous estimons cependant nécessaire de rappeler :

— Le vote à une très large majorité du dernier Congrès d'une résolution qui « prie le C.C. de continuer immédiatement la lutte pour le rétablissement des compléments de salaire dans tout le canton » (sic) ;

— Le recours formulé par la SPV contre l'interdiction de ces indemnités communales votée par le Grand Conseil.

L'article incriminé, propre à affaiblir une position tout récemment affirmée par notre association, nous apparaît par suite regrettable et inopportun.

Le comité de la SPL.

Techniques Freinet

Le fichier

Le classement de la documentation. Resp. : M. P. Badoux. Lieu : 18, rue Curtat, Lausanne, le 14 mars, à 17 heures.

Centre d'information SPG

Nouveau travail enfantin

Le groupe de travail des maîtresses enfantines vient de préparer une série d'

EXERCICES SENSORIELS

destinés aux enfants travaillant seuls dans la classe pendant que leurs camarades sont pris en charge par la maîtresse pour des activités spéciales (réglettes p. ex.).

Ces exercices ont été classés par genre et non par ordre de difficultés afin que la maîtresse puisse choisir ceux qui correspondent à la notion déjà présentée d'une façon concrète à l'ensemble des élèves. Par ailleurs, un exemplaire par enfant pourra être tiré à l'aide de la machine à alcool.

Ce travail sera utile non seulement aux maîtresses enfantines, mais aussi aux titulaires de classes inférieures de l'enseignement primaire (1re et 2e).

La série comportant 64 planches A4 de dessins réparties en 8 catégories (jumeaux — classements — associations — suites logiques — sériations — contraires — puzzles — lacunes) est vendue au prix de 9 fr.

Veuillez passer commande par versement au compte de chèques postaux **12 - 151 55**, Centre d'information SPG, en notant au dos du coupon le nombre de séries désirées.

N. B. — Il ne sera pas procédé à un tirage supplémentaire.

E. F.

Le comité de la section SPG-Dames attire l'attention des membres de la SPG sur le communiqué ci-après :

La Fédération romande des consommatrices, section genevoise, organise 3 séances sur le thème **« Savoir choisir »**, Salle Centrale, rue de la Madeleine, premier étage — 20 h. 30 :

— 7 mars : **« Où acheter et quoi choisir »** : table ronde à laquelle participeront M. Vuaridel, professeur d'économie, et des représentants des détaillants, fabricants, grands magasins, Coop, Migros et magasins de vente par correspondance, qui présenteront aux acheteuses les particularités de leurs entreprises et ce qui les distingue les unes des autres.

— 14 mars : **« Deux points d'interrogation pour la ménagère » :**

— le choix des corps gras par Mme Haag, diététicienne ;

— le choix des produits de lessive par Mme Wechsler de l'Institut suisse de recherches ménagères.

— 21 mars : **« Devant l'armoire des produits de nettoyage »** : les produits les plus simples, comme les produits d'entretien, prennent des allures de luxe. M. Triponez, droguite, nous aidera à comparer et à choisir.

Entrée : 1 franc.

CINÉMA

A vendre projecteurs de démonstration, sous garantie, MICRON XXV, Fr. 1500.—. ; BELL & HOWELL automatique, 16 mm sonore, Fr. 3.000.—. Occasions uniques ! Tél (032) 2 84 67 (repas) ou s'adresser au bureau du Journal.

la main à la pâte... la main à la pâte... la main à la...

Une précieuse B.T.

De tranquilles yeux sombres. Un petit homme débile, la face maigre, aux grandes oreilles écartées. Vêtu d'étoffe blanche rude, les pieds nus. Il se nourrit de riz, de fruits, il ne boit que de l'eau, il dort peu, il travaille sans cesse. Son corps ne semble pas compter. Rien ne frappe en lui, d'abord, qu'une simple expression de grande patience et de grand amour. Il est simple comme un enfant, doux et poli même avec ses adversaires, d'une sincérité immaculée...

Voici l'homme qui a soulevé trois cents millions d'hommes, ébranlé l'Empire britannique et inauguré dans la politique humaine le plus puissant mouvement depuis près de deux mille ans.

Ce saisissant portrait de Gandhi par Romain Rolland introduit la brochure (B.T.) que notre collègue vaudois E. Cachemaille a consacrée au Mahatma. Nous la recommandons vivement pour illustrer l'étude de l'Inde et de son peuple vaillant et famélique.

La brochure s'obtient pour Fr. 2.50 chez Marcel Yersin, instituteur, ch. du Levant 63, Lausanne.

VOICI DES FRUITS, DES FLEURS... (Verlaine)

Sur des plaques de « bonisol », cette substance brillante et légère employée dans le bâtiment et qui s'introduit maintenant à l'école, les enfants ont, à partir d'éléments naturels laqués et collés, réalisé de beaux montages. Seule une photo pourrait rendre la splendeur, le relief, la fantaisie des bouquets aux fleurs merveilleuses, bouquets qui naissent, tels des feux d'artifice, de vases figurés eux aussi à l'aide des mêmes matériaux, mais en ordre étroitement serré.

Il a fallu que les enfants, pendant l'automne, apportent de la maison ou rapportent de leurs promenades les innombrables petits riens qui vont servir à ces arrangements : tigelles, aiguilles de conifères, feuilles effilées de monocotylédones dont on n'emploiera que l'extrémité en fer de lance, calices ligneux, chatons naissants encore compacts, écailles de « pives », fruits plumeux et, surtout, toute une gamme de graines aux couleurs variées, des pépins, des noyaux...

Il a fallu que ces enfants fassent sécher, puis laquent, puis laissent sécher encore ces choses minuscules et qu'ils les stockent.

Il a fallu, enfin, procéder à un essai de disposition à sec sur le « bonisol » et exécuter de délicats collages.

J'admire un de ces panneaux (25 × 32 cm.). Quelle imagination, quelle variété !

Voici un rameau prêt à fleurir : des grains de genièvre (calice) juxtaposés à des pépins d'orange (corolle encore fermée) disposés alternativement le long de la tige. Même effet avec des extrémités de feuilles (bractées) et des demi-noisettes vernissées collées par leur plan de rupture.

Voici surtout des fleurs : une faîne trigone, dressée au milieu de baies desséchées noires entourées d'une collerette de pépins — un péricarpe de faîne très ouvert contenant un grain rouge et un grain jaune — un cupule de gland, coupe présentant un petit pois à l'intérieur — une double corolle d'écailles de pives, étonnante fleur d'un brun chaud piquée d'une graine orange — une étoile à six pointes feuillées autour d'un minuscule coquillage !

Et puis voici mon cœur... dit encore Verlaine.

Oui, les écoliers ont mis tout leur cœur à ces réalisations puériles en associant, en relief sur la blancheur nacrée du « bonisol », des éléments végétaux qui n'ont en eux-mêmes guère de beauté et de signification, mais vont se fondre en une prodigieuse végétation aux douces couleurs allant du crème au brun foncé. Peut-être cela les aura conduits à remarquer que rien n'est insignifiant dans la nature.

A. Ischer

Vers une campagne européenne des langues vivantes

Chaque Européen devra connaître au moins une langue étrangère avant 1988. Quarante experts gouvernementaux des vingt pays participant aux travaux culturels du Conseil de l'Europe ont tracé, pour que ce principe s'inscrive dans les faits, les grandes lignes d'un plan d'action à long terme.

Ce plan devrait permettre de mobiliser et de coordonner, en un délai de dix ans, tous les moyens et toutes les ressources disponibles pour diffuser la connaissance des langues vivantes, et pourrait associer à cette campagne tous les milieux intéressés de l'économie et de l'opinion publique.

Parmi les premiers principes de base retenus dans le domaine de l'enseignement figurent :

— l'enseignement d'une langue étrangère à tous les élèves européens ;

— l'introduction d'une langue étrangère obligatoire dans la formation des futurs enseignants ;

— la mise en place d'un système intensif de perfectionnement des professeurs de langues vivantes (stages, voyages d'étude, échanges) ;

— l'octroi d'une assistance technique vigoureuse aux pays désireux de développer cet enseignement.

Enfin, cet effort devrait s'appuyer sur une large utilisation des moyens d'information de masse comme instruments de diffusion et d'amélioration de l'enseignement des langues.

Le magnétoscope, instrument d'une révolution?

100 000 magnétoscopes « d'amateurs » ont été vendus aux Etats-Unis en 1966, dont un bon nombre à des fins d'enseignement. Nul ne peut présager de ce que sera le marché français dans les années à venir, mais on peut aisément imaginer que dans cinq ans (et avant dix ans certainement) le magnétoscope aura pris place, dans la plupart des établissements scolaires, à côté du récepteur de télévision.

La réalisation des premiers enregistreurs magnétiques d'images électroniques remonte à une dizaine d'années. La commercialisation de ces machines auprès d'un public non-professionnel est à peine commencée, en Europe du moins. Mais il est d'ores et déjà certain que les magnétoscopes risquent de modifier très sensiblement tant la production que l'exploitation des messages audio-visuels et, pour nous, les options de la télévision scolaire, tant en ce qui concerne l'économie que le mode de diffusion et, à plus long terme, la forme même des programmes. Il ne nous a donc pas semblé prématuré d'ouvrir dès aujourd'hui ce dossier.

L'appareil, principes et fonctions

L'image électronique, telle que nous pouvons tous la voir sur notre récepteur, n'a pas d'existence physique réelle. Elle est composée *dans le temps,* à une vitesse très grande il est vrai, d'une succession de taches plus ou moins lumineuses. Il faut 1/25e de seconde pour former une image complète. L'une des 819 lignes d'une image de la première chaîne est formée en 1/20 475e de seconde (soit 819 × 25) ; ce temps représente la durée que met le faisceau cathodique à parcourir une ligne de l'image. Si nous pouvions réduire notre observation de l'écran à 1/20 475e de seconde, nous ne verrions effectivement qu'une seule ligne de l'image ; si nous réduisions encore ce temps de perception, nous ne verrions qu'une partie de la ligne et, pour finir, un seul point de cette ligne.

Lors de la transmission d'une image de télévision, tout se passe comme si tous les points d'une ligne (puis toutes les lignes) étaient mis bout à bout, dans le temps. A l'intérieur du récepteur, un système de *décodage* permet aux lignes de se remettre en place et de nous donner l'illusion de voir une image qui n'existe que grâce à la persistance rétinienne ; la rapide succession de ces images crée en outre, comme le cinématographe, l'illusion du mouvement.

Retenons de ce qui précède l'idée essentielle. Du point de vue du physicien, *l'image électronique peut se réduire à une série extrêmement rapide d'informations binaires* (blanc et non-blanc) *dont l'émission et la réception s'ordonnent dans le temps.*

L'image électronique, et par conséquent la succession des images nécessaires à créer l'illusion du mouvement, est obtenue par la modulation d'un courant électrique. On pourrait représenter graphiquement la partie image d'une émission télévisée comme une ligne infiniment longue dont les sinuosités seraient comprises entre deux parallèles marquant, l'une, l'absence complète de lumière et l'autre, l'intensité lumineuse la plus forte. Ce courant électrique modulé peut donner naissance à un *champ magnétique* dont les variations suivront exactement celles du courant. Ces variations du champ magnétique peuvent être enregistrées sur une bande magnétique. En « lisant » cette bande on fera naître, dans le temps, un champ magnétique, puis un courant électrique dont l'intensité variera exactement comme celle du courant originel qui a présidé à l'enregistrement.

Réduite à une succession linéaire d'informations élémentaires, l'image de la télévision peut donc être enregistrée sur un ruban ; le même ruban permet de la reconstituer.

Aussitôt que furent réalisés les premiers enregistrements sonores sur magnétophone, on pensa évidemment à cette possibilité de faire subir le même traitement aux images électroniques, lesquelles, comme les sons, ne représentent pour le physicien qu'une variation dans le temps d'une intensité électro-magnétique. Mais il y avait loin de l'idée à la réalisation.

Le nombre des informations enregistrables sur un centimètre de bande magnétique est fonction de la finesse du « grain » (des particules) de l'émulsion recouvrant cette bande. Un son de 12 000 périodes/seconde, enregistré sur une bande défilant à 19 cm./seconde, suppose l'inscription d'environ 600 informations par centimètre. Le problème technologique posé ainsi a été rapidement résolu. *Il en allait tout autrement de l'image qui, pour une seule seconde de « présence » sur l'écran, demandait l'enregistrement d'environ 16 millions d'informations (25 × 8 192), ce qui supposait, dans l'hypothèse technologique du magnétophone, une vitesse de défilement de la bande de 270 mètres par seconde !* Combien de kilomètres aurait-il fallu pour enregistrer une émission d'une demi-heure ?

C'est avec les capitaux apportés par le chanteur américain Bing Crosby que la société Ampex résolut le problème (ceci pour la petite histoire du magnétoscope). La bande magnétique fut élargie d'un quart de pouce à deux pouces (de 6,25 mm. à 50 mm.).

Au lieu de la lire dans le sens de la longueur, on imagina de la lire *perpendiculairement* grâce à un jeu de 4 têtes magnétiques montées sur rotor. Il devenait alors possible d'utiliser pleinement la surface de l'émulsion grâce au dépôt des informations sur une série de lignes parallèles. La combinaison de deux mouvements (défilement de la bande et rotation des têtes magnétiques) multipliait considérablement la quantité des informations enregistrables.

Pour donner un aperçu des difficultés techniques à résoudre, précisons qu'un tel dispositif suppose une erreur relative, entre l'enregistrement et la lecture, *inférieure à 7 microns* et que cette précision doit être obtenue par l'intermédiaire d'un support souple et par conséquent déformable (la bande magnétique). La compensation de l'erreur relative est faite électroniquement, aucun système mécanique ne permettant d'atteindre une telle précision.

Les premiers magnétoscopes de ce type occupaient plusieurs mètres cubes, leur susceptibilité aux parasites venant de l'extérieur était telle qu'on tapissait les parois de la pièce où ils étaient installés de grillages formant « boîte de Faraday ». Le coût de leur acquisition n'était rien au regard des frais à engager pour en assurer l'entretien, les réparations, les mises au point constantes. Aujourd'hui encore, les compagnies privées de télévision hésitent à acquérir ces machines, non pas tant en raison de leur coût qu'en raison de la difficulté de recruter un personnel suffisamment qualifié pour en assurer le fonctionnement.

Mais, brutalement, en face de ces machines destinées aux professionnels, sont apparus les *magnétoscopes d'amateurs.* Si vous disposez d'un million et demi d'anciens francs, vous pouvez acquérir un magnétoscope à peine plus grand qu'un

magnétophone ordinaire et dont le poids n'excède pas cinquante kilogrammes ; *branché sur votre récepteur de télévision,* il vous permettra d'enregistrer vos émissions favorites et de les revoir sur votre écran ; *branché sur une petite caméra électronique,* pas plus grosse qu'une caméra de 8 mm, vous pourrez « filmer » vos enfants et les revoir sur le récepteur familial ! Sur la même bande, vous enregistrerez évidemment le son... Cette révolution a été obtenue au prix d'un sacrifice inacceptable pour le professionnel mais dont l'amateur n'avait guère à se soucier : la possibilité de couper ou non la bande magnétique pour réaliser un « *montage* », tel qu'on le pratique avec les bandes magnétiques sonores.

Sur le magnétoscope d'amateur, une seule tête magnétique enregistre les informations-images selon une longue trace oblique sur la bande. Chacune de ces traces, qui mesure environ 30 cm, contient toutes les informations nécessaires à la reconstitution d'une image. Si l'on arrête le défilement de la bande et que la tête magnétique continue de tourner, celle-ci lira indéfiniment la même image. On obtiendra « *l'arrêt sur l'image* ». Si, au lieu de laisser la bande défiler régulièrement on la fait avancer par fractions d'une ligne, la tête magnétique pourra lire chaque image 2 fois, 3 fois, 4 fois, etc. ; on obtiendra une « *projection au ralenti* » sans que rien n'ait été modifié lors de l'enregistrement. C'est ainsi que lors des Jeux olympiques de Tokyo, les spectateurs du monde entier pouvaient voir les athlètes « au ralenti » quelques secondes seulement après leur exploit. L'utilisation du film cinématographique aurait porté ce délai à plusieurs dizaines de minutes sinon à plusieurs heures tout en nécessitant une série de manipulations infiniment plus complexes.

Les fonctions du magnétoscope peuvent se résumer ainsi :

- *enregistrement et restitution d'un programme télévisé reçu sur un récepteur normal ;*
- *enregistrement et restitution des images prises par une caméra électronique d'amateur ;*
- *arrêt immédiat sur l'image et d'une durée indéfinie lors de la restitution ;*
- *possibilité de revoir « au ralenti » une scène enregistrée à vitesse normale ;*
- *possibilité d'effacer la bande et de la réutiliser presque indéfiniment.*

Dans l'immédiat, les petits magnétoscopes servent essentiellement au sein des *circuits fermés de télévision ;* ils y enregistrent les émissions à l'avance, permettant leur rediffusion à l'intérieur de l'établissement. On peut aussi en faire un usage plus individuel encore. Le professeur de sciences peut enregistrer à l'aide d'une seule caméra les images d'une expérience particulièrement délicate à réaliser (ou onéreuse) et la montrer à ses élèves autant de fois qu'il est nécessaire.

Perspectives

Si nous ne voulons pas être pris de court par les utilisations futures du magnétoscope, il est temps de nous pencher sur les perspectives qu'ouvrent ces machines à l'enseignement audio-visuel.

Libération d'heures nouvelles de diffusion

La télévision scolaire est actuellement condamnée à diffuser ses programmes pendant les heures de classe. Cette servitude limite son action aux seules « heures ouvrables », lui interdit de toucher un public de promotion sociale aux moments de grande écoute, oblige les établissements scolaires à des acrobaties d'horaire s'ils veulent profiter pleinement des programmes. Le magnétoscope permettra de diffuser des émissions de 11 h. du soir à 9 h. du matin. Un système d'horlogerie allumera le récepteur et mettra le magnétoscope en marche à l'heure précise du début du programme. Dès le lendemain matin, les établissements scolaires ou les simples particuliers pourront voir l'émission, en tout ou en partie, autant de fois qu'ils le désireront, à l'heure qui leur conviendra.

Constitution d'archives

De nouvelles heures de diffusion seront aussi libérées du fait que les établissements pourront constituer eux-mêmes les archives nécessaires aux rediffusions internes. Il n'y aura donc plus lieu d'utiliser l'émetteur pour des opérations de double diffusion (*Mathématiques,* séries 6e-5e, par exemple). Les sketches des cours de *Langues vivantes* seront utilisés de manière plus intensive. Lorsque le professeur aura sélectionné quelques émissions particulièrement réussies, il pourra les conserver d'une année sur l'autre. L'école, le collège ou le lycée disposeront ainsi d'une collection de bandes dont l'utilisation sera infiniment plus économique et plus aisée que celle des films. La possibilité d'effacer et de réutiliser dans les émissions des éléments d'actualité, sans qu'on ait à se soucier de la durée d'exploitation (c'est-à-dire d'amortissement) du programme.

Possibilités de pré-visionnements

Il est impossible de rendre compte d'un message audio-visuel à l'aide de mots, pas plus que la description d'un tableau n'en fait « voir » la nature exacte. Aussi élaborée et soignée que soit une fiche pédagogique accompagnant une émission de TV scolaire, elle ne saurait préparer le maître à son exploitation avec autant d'efficacité que la réception préalable du programme. Le magnétoscope permettra au professeur de voir l'émission *avant les élèves* et d'élaborer la meilleure *préparation* et la meilleure *exploitation* possibles, en fonction du niveau de sa classe et de la progression de ses cours. Il n'y aura plus de «mauvaise surprise». Par contre, le professeur séduit par un programme dont il pense que l'utilisation serait intéressante également à un autre niveau, pourra le recommander à l'un de ses collègues.

On le voit, à travers ces rapides perspectives, le magnétoscope permettra une meilleure *rentabilisation* des émissions diffusées en circuit ouvert, une meilleure productivité de la télévision scolaire.

Mais la nature même des émissions risque, à la longue, d'être modifiée. Le professeur ayant soudain la liberté de n'utiliser qu'une partie d'un programme, d'en arrêter le déroulement pour intervenir sur une image fixe, et de poursuivre l'exploitation en proposant à nouveau la projection de certaines séquences à titre de « rappel », on sera conduit à imaginer des émissions moins tributaires de leur rythme interne, constituées de *séquences brèves* (4 à 5 minutes) dont la projection pourra couvrir aussi bien un seul que plusieurs cours.

L'utilisation de la télévision comme « *mass media* » à des fins éducatives n'est vraisemblablement qu'une étape. Dans les années qui viennent, l'assouplissement des techniques de production, d'enregistrement, de diffusion permettra certainement un rapprochement salutaire entre les programmes et ceux qui les utilisent. Au lieu de ces émissions imposées de l'extérieur, le message télévisé deviendra un document souple, d'exploitation plus facile, mis davantage encore au service des enseignants.

Les principaux reproches actuellement faits à la télévision comme technique pédagogique (rigidité des horaires de diffusion, irréversibilité du message) tomberont avec la généralisation des magnétoscopes.

Martine Cottin.

Bulletin de la Radio-télévision scolaire, Paris.

La paresse scolaire... un manque «d'appétit»

Ce qui me paraît dangereux dans le mot paresse, c'est qu'il a une tonalité morale, si bien que la solution, quand un enfant paraît paresseux, c'est de le punir, ou alors de le récompenser s'il l'est un peu moins. Dans un cas comme dans l'autre on emploie le système des sanctions, sans chercher ce qu'il y a au fond de cette paresse, car la paresse est un état, mais elle n'est jamais une explication.

En fait, qu'est-ce qui est atteint chez un enfant que l'on dit paresseux ? C'est précisément la valeur de ses motivations : un enfant paresseux c'est un enfant qui n'a pas un appétit de connaissances ; et c'est pourquoi j'essaye toujours de substituer au mot paresseux le mot d'inappétence scolaire, parce que ceci se ramène, en fait, à quelque chose que les parents connaissent bien, et surtout les mamans, c'est-à-dire au manque d'appétit du tout petit, à ce qu'on appelle l'anorexie. En fait, il faut traiter cette paresse, cette inappétence scolaire, de la même façon.

Par conséquent, pour donner de l'appétit, que fait-on : Ou bien, c'est le plat qui n'est pas bon, et cela, c'est un problème de pédagogie, les connaissances n'étant pas présentées d'une façon attrayante. Ou bien c'est autre chose, c'est quelque chose à l'intérieur de l'enfant, ce sont des blocages d'origine affective, c'est quelque chose qui empêche en somme l'enfant d'avoir envie d'apprendre.

Cela peut venir très bien du fait qu'il y a des problèmes plus importants qui, sur le plan de la famille ou sur le plan intérieur, se posent à l'enfant. Cela peut venir d'un conflit avec les parents, parce que le travail scolaire prend souvent pour l'enfant le visage du parent qui paraît y attacher le maximum d'importance, si bien qu'il y a des enfants qui travaillent mal en visant, en quelque sorte, le parent avec lequel ils sont en conflit, et qui, lui, veut qu'ils travaillent bien.

J'ai vu un garçon intelligent qui avait très mal réussi dans ses études, et qui après un certain temps de conversation me dit que son père était un homme remarquable, à qui tout le monde obéissait, qui obtenait tout ce qu'il voulait ; puis tout d'un coup, avec un petit sourire au coin des lèvres, il a dit : « il y a tout de même une chose qu'il n'a jamais obtenue, c'est que je travaille ! », et il a ajouté : « cela a même quelque chose d'assez marrant ! »

Eh bien, tout le problème était là. De fait, il faut bien souvent que l'enfant ait envie de travailler. Il peut avoir envie de travailler quand il est petit, surtout pour faire plaisir aux parents, pour faire plaisir au maître qu'il aime. Jusqu'à un certain âge, il faut bien reconnaître que le travail d'un enfant est souvent bon avec un maître pour lequel il a de la sympathie, et par lequel il croit se sentir aimé, et mauvais quand il y a conflit avec le maître. Il y a cette motivation humaine qui joue un rôle quand l'enfant est petit.

C'est le produit de toute une évolution qui mène l'enfant à comprendre un jour qu'il travaille pour lui-même, pour son intérêt. Si on fait appel à des motivations qui ne correspondent pas au point où l'enfant en est arrivé de son développement, on perd son temps.

Je connais des gens qui disent à un enfant de 10 ans : « Il faut que tu travailles, parce que sans cela tu ne pourras pas nourrir ta femme et tes enfants ». Eh bien, cela lui est bien égal, à 10 ans, cela lui paraît être un autre monde. Par conséquent, il y a beaucoup de motivations que l'on propose, et qui tombent à côté. Il y a même des encouragements qui ne tiennent absolument pas compte de la psychologie de l'enfant, de ce que l'enfant peut éprouver. Je pense à un père qui était soucieux, qui se disait : « je suis déjà assez âgé », et il expliquait à l'enfant que peut-être il ne vivrait pas toujours, et qu'il avait hâte de voir que son fils soit capable de gagner sa vie et de se débrouiller par lui-même, par une certaine réussite. Mais les choses étaient présentées de telle façon que dans l'inconscience de l'enfant, réussir c'était précipiter le père dans la tombe, puisqu'il n'attendait que cela, semblait-il, pour mourir. Donc, voilà encore un encouragement qui tombait à côté.

L'affectivité de l'enfant est une chose subtile. Si l'on n'en tient pas compte, on risque sans cesse de dresser des obstacles alors que l'on voudrait, au contraire, aplanir la route.

Dr André Berge
Extrait de « Préparons l'avenir »
Bd. St-Germain 122, Paris VIe

IVe Prix européen «Ville de Caorle»

Le Prix européen « Ville de Caorle », a été créé dans le but d'encourager la production de livres pour enfants qui, tout en tenant compte des intérêts et des aspirations propres à l'âge de leurs jeunes lecteurs, répondent aux objectifs essentiels d'une éducation européenne d'aujourd'hui.

Ce prix, d'un montant d'un million de lires italiennes, décerné tous les deux ans, couronnera l'œuvre (publiée en 1966, 1967, 1968 ou inédite) d'un auteur appartenant à un pays européen. Le Prix, en principe indivisible, pourra être attribué par le jury à deux œuvres ex aequo.

Le jury, présidé par le directeur de l'Institut de pédagogie de l'Université de Padoue se compose de 9 membres, dont 5 au moins non italiens, choisis par cet Institut, en accord avec la Municipalité et le Syndicat d'initiative de Caorle. Le jury peut faire appel à d'autres membres, en qualité d'experts, sans droit de vote. La décision du jury est irrévocable.

Le IVe Prix sera décerné au mois de septembre 1968, au terme d'un Congrès d'études sur la littérature enfantine, qui se tiendra à Caorle.

Le jury a la possibilité de décerner une « mention » à d'autres ouvrages dignes d'attention. Le jury pourra en outre dresser une « liste d'honneur » d'œuvres particulièrement significatives.

Les ouvrages devront être expédiés aux frais de la maison d'édition ou de l'auteur, en deux exemplaires, avant le 31 mars 1968 (dernier délai) à la **Section de littérature de jeunesse de l'Institut de pédagogie de l'Université de Padoue.** Un autre exemplaire de chacun de ces ouvrages devra parvenir, aux frais des auteurs ou des éditeurs, également, aux Commissions de lecture, constituées en vue du IVe Prix. Pour la Suisse : Centre européen de la Culture, 122, rue de Lausanne, **Genève.**

Tous les manuscrits (ceux qui auront reçu le prix et les autres) seront rendus à leurs auteurs avant le 31 octobre 1968. Les ouvrages qui sont déjà édités seront gracieusement offerts aux bibliothèques de jeunesse, italiennes et étrangères.

Les traductions des œuvres dont le texte original aura paru précédemment, à condition qu'elles aient été imprimées pendant les années 1966-1968, sont également admises à participer au concours. Dans ce cas, le traducteur aussi sera admis à y participer.

L'ouvrage couronné sera diffusé avec une bande portant l'inscription « IVe Prix européen Ville de Caorle ».

Expériences...

(une réalisation à signaler)

Une équipe d'instituteurs genevois s'est mise au travail il y a quelques années. Elle se proposait d'exploiter, à des fins pédagogiques, un appareil dont on parle beaucoup actuellement : le magnétophone.

Après des recherches dans de nombreuses directions, et des essais de toutes sortes, cette équipe a pu définir les grandes lignes — appelons cela « méthodologie » si vous voulez — de l'emploi de cet appareil.

C'est ainsi que quatre techniques fondamentales ont été reconnues : didactique, autocorrective, créatrice, sociale. Evoquons-les brièvement.

La didactique consiste à se servir de l'appareil comme d'un moniteur qui débite des questions, exerce des connaissances, entraîne à la rapidité. Nous l'utilisons particulièrement en calcul mental, et essayons de l'adapter à la conjugaison. Tout énoncé bref permettant une réponse concise, pourra être enregistré.

L'autocorrection se fonde essentiellement sur le décalage possible entre la phase *enregistrement* et la phase *écoute*. Nous pensons que ce décalage permet une meilleure correction parce que le contrôle est effectif. Il est difficile, par exemple, de se corriger en lisant. Il faut avoir le temps de faire les deux choses séparément, faute de quoi on risque de les faire les deux mal. Chacun sait que beaucoup de chanteurs, de musiciens, d'orateurs, utilisent déjà cette technique. Le fait que ce soient des adultes ne change rien à l'affaire ; l'enfant peut très bien s'y habituer pour peu qu'on l'y exerce. De plus, l'enfant est actif tout au long du travail : il agit, il contrôle, il corrige.

L'activité créatrice répond à un des besoins de l'enfant. Pourquoi ne pas en profiter pour faire jouer de courtes scènes historiques, ou pour faire illustrer un pays par des diapositives dont on aura commenté les aspects les plus intéressants. C'est aussi l'occasion d'ajouter des bruitages, une musique adéquate, etc. Le choix de l'âge des enfants et du sujet est affaire de personne et de convenance. A géographie et histoire, on peut ajouter l'actualité, et voici que naîtra le reportage. Toutes ces bandes magnétiques seront mises de côté, et contribueront à en susciter d'autres les années suivantes.

Le magnétophone enfin, donnera une nouvelle dimension à la correspondance scolaire en lui apportant ce côté vivant, proche, personnel, que les meilleures lettres et les meilleurs dessins n'ont pas toujours. Quel plaisir pour le correspondant d'entendre la voix de celui dont il contemple le dessin. Toute une saveur, intransmissible autrement, passe ainsi.

Il y en a ainsi pour tous les goûts des maîtres et pour tous les âges scolaires.

Faute d'une préparation suffisante — d'une information suffisante, devrais-je dire —, les collègues se sont intéressés principalement à l'aspect didactique du magnétophone. Ce qu'ils nous demandent principalement, ce sont des bandes toutes prêtes de calcul mental : addition-soustraction, multiplication, multiplication et division par 10, 100, 1000 ; fractions ordinaires, etc. Ceci donne déjà matière à bien des exercices qui ont beaucoup de succès auprès des élèves. Il faudrait pouvoir parler plus longuement des expériences faites à ce sujet. Ce pourrait être pour une autre fois.

Les collègues qui souhaiteraient en savoir plus, pourront s'adresser au soussigné qui répondra avec plaisir.

Edouard-E. Excoffier,
16, rue Henri-Mussard,
1208 Genève.

Collège protestant romand

La Châtaigneraie 1297 Founex (Vaud)

Internat de garçons
Externat mixte 10 à 19 ans

Préparation à la
MATURITÉ FÉDÉRALE
de tous les types

Tél. (022) 76 24 31 Dir. Y. Le Pin

Plusieurs lecteurs nous ayant fait remarquer que le découpage du bulletin de souscription en faveur de l'ouvrage édité en hommage au professeur Louis Meylan abîmait l'article imprimé au verso (un fauve de chez nous), nous pensons utile de reproduire ici ce bulletin.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Veuillez m'envoyer ..... exemplaire ..... de « L'Ecole et la Personne » de Louis Meylan au prix de Fr. 12.50 l'exemplaire.

Je verse la somme de .....

a) au CCP 10 - 264 30

b) par mandat postal au Séminaire pédagogique de l'enseignement secondaire, 5, rue Vuillermet, 1005 Lausanne.

Le ..... Signature : .....
(une écriture lisible éviterait des erreurs)

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

éducateur

Rédacteurs responsables:
Bulletin: R. HUTIN, Case postale No 3
1211 Genève 2, Cornavin
Educateur: J.-P. ROCHAT, Direction des écoles primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

Administration, abonnements et annonces:
IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820, Montreux,
Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62
Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel:
SUISSE Fr. 21.– ; ÉTRANGER Fr. 25.–

6 poèmes inédits de Vio Martin

HISTOIRE DE L'ŒUF

Cahin caha
Au galetas
Monte le rat
Un bel œuf de Pâques dans ses bras.
« Bon appétit,
Mes chers petits. »
Voici le chat.
Il voit le rat,
Le prend, le croque
Entre ses crocs.
L'œuf a roulé
Sur le plancher.
« Venez, venez, mes beaux chatons :
Un œuf de Pâques, c'est si bon ! »

LES CROCUS

Sous les hêtres, sous les bouleaux,
Sous les noisetiers,
Au bord de l'eau,
Les crocus par milliers
Font leurs grands bals printaniers.
Dans toutes les salles vertes
Des prés
Où la neige vient de disparaître,
On voit leurs robettes
Tourner
Au vent des cimes,
Et rien n'est plus frais,
Plus gracieux, je vous l'affirme
Que ces danses
De fleurettes blanches
Sous l'azur.

LA SKIEUSE

Je suis une championne.
Oui ! on me sélectionne
Pour les Jeux olympiques.
C'est magnifique !

Je descends en slalom
Entre les beaux drapeaux.
La foule crie : « Bravo ! »
Mes parents avec Tom
Notre chien
M'attendent tout en bas.
On m'embrasse. « Très bien »
Dit papa
Et Tom aboie
Quand les haut-parleurs hurlent :
« Première ! Une minute ! »

NUIT DE GEL

Sous la semelle
D'un noctambule
Crisse le gel.

On n'entend plus
Le doux glou-glou
De la fontaine
Du carrefour
Ni l'appel sourd
De la chouette.

Les toits sont blancs
Comme la lune,
Pièce d'argent
Au ciel perdue
Par ce passant
Au pas grinçant
Qui serait mieux
Sous l'édredon
Que dans la rue
Où sous l'enseigne
Du « Vieux Chasseur »
Pend la chandelle
D'un glaçon bleu.

L'ASSIETTE DÉCORÉE

Au fond de mon assiette
Il y a un vieux château
Avec ses tours, ses échauguettes
Et son pont-levis sur l'eau.
Là-bas coule une rivière
Entre chênes et bouleaux.
Une petite bergère
Mène paître son troupeau
Et vers le très vieux moulin,
Un homme conduit son grain.

Bleu est tout ce paysage
Bleu, bleu, tout bleu, rien que bleu,
Les toits comme les visages,
L'âne, les arbres, les cieux.

Point n'est besoin de me dire :
« Mange, petit, pour grandir !
Mange bien chaud ton potage ! »
Tant que je peux, je me hâte
Pour revoir
Chaque soir
Cet aimable pays bleu.

L'AVIATEUR

Je file... vingt mille à l'heure !
Je vais si vite, si haut
Que je ne vois plus la terre.

Genève, Moscou, Tokyo,
Chicago, Londres, Dakar :
C'est épatant, le radar !

Chanson.

texte : L. Bron-Velay
musique : J. Gauthey-Uruyler.

Pas trop lent

chant

La pluie fait ra_ge, les jours d'o_ra_ge Et dé.gou_li_ne

acc.

En larmes fi_nes Sur les carreaux Comme un man_teau.

Elle ta_po_te Et fait trois no_tes Tou jours les mê_mes

Chanson que j'aime

L'accompagnement a été écrit pour la flûte de bambou. Il n'est pas indispensable et peut être joué sur n'importe quel autre instrument de même tessiture.

J.G.

Rêve

texte de Mme L. Bron-Velay
musique de Mme J. Gauthey-Urwyler.

1. Si j'é_tais u_ne fé_e, je veille_rais la nuit Quand
2. Je se_rais oc_cu_pée, Dans toutes les maisons, A

le monde en_dor_mi Se re_po_se du la_beur de la jour-
changer en chansons Tous les chagrins et les pleurs

né_e. Si j'é_tais fé_e!

Prière

texte : L. Bron-Velay
musique: J. Gauthey-Urwyler

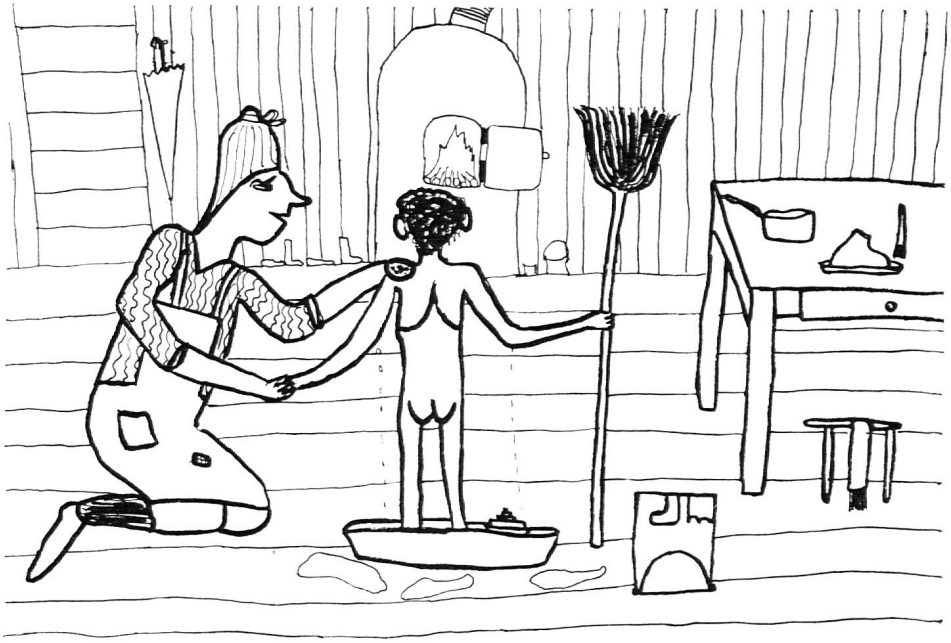
Très chantant

Pe_tit pa_pil_lon ro_se, Pe_tit pa_pil_lon bleu, Al_

lez dire au Bon Dieu Mer_ci pour toutes cho_ses, Soy_

ez mes messa_gers Je ne sais pas vo_ler

La lecture fouillée du mois



Dessin de Christian Mellioret, 4e année

(Un enfant, abandonné par ses parents, pleurait dans la rue. Un passant peu fortuné, le père Louveau, le ramena chez lui. « Que va dire ma femme ? » se demandait-il avec un brin d'appréhension.)

Elle était si en colère qu'elle tisonnait le feu à tour de bras, mettait le couvert brutalement, heurtant les verres, jetant les fourchettes.

Clara effrayée se tenait coite dans un coin.

L'enfant trouvé regardait avec admiration rougir la braise.

Ce fut bien une autre joie quand il se trouva à table, une serviette au cou, un monceau de pommes de terre dans son assiette. Il avalait comme un rouge-gorge à qui l'on émiette du pain un jour de neige.

La mère Louveau le servait rageusement, au fond un brin touchée par cet appétit d'enfant maigre.

La petite Clara, ravie, le flattait avec sa cuillère.

La table desservie, ses enfants couchés, la mère Louveau s'assit près du feu, le petit entre ses genoux, pour faire un peu de toilette :

« — On ne peut pas le coucher sale comme il est. Je parie qu'il n'a jamais vu ni l'éponge, ni le peigne. »

L'enfant tournait comme une toupie entre ses mains.

Vraiment, une fois lavé et démêlé, il n'avait pas trop laide mine, le pauvre petit gosse, avec son nez rose de caniche et ses mains rondes comme des pommes d'api.

La mère Louveau considérait son œuvre avec une nuance de satisfaction, puis elle coucha le petit dans le dodo de Clara.

La fillette sommeille les poings fermés, tenant toute la place.

Elle sent vaguement que l'on glisse quelque chose à côté d'elle, étend les bras, refoule son voisin dans un coin, lui fourre les coudes dans les yeux, se retourne et se rendort.

Maintenant, on a soufflé la lampe.

La Seine, qui clapote autour de bateau, balance tout doucement la maison de planches. Le petit enfant perdu sent une douce chaleur l'envahir, et il s'endort avec la sensation inconnue de quelque chose comme une main caressante qui a passé sur sa tête, lorsque ses yeux se fermaient.

Alphonse Daudet
La Belle Nivernaise (O.S.L.J.)

Questionnaire

1. Dans quel genre de maison cet enfant va-t-il habiter désormais ? 2. Quel pourrait donc être le métier du père Louveau ? 3. Comment la mère accueille-t-elle ce nouvel enfant ? pourquoi ? 4. Pourquoi l'enfant ne paraît-il pas impressionné par cet accueil ? 5. D'autres choses le fascinent. Lesquelles ? 6. Relève tous les détails montrant qu'il s'agit d'un enfant abandonné. 7. L'attitude de la mère Louveau se modifie tout au long du texte ; cite quelques expressions qui le prouvent. 8. Relève quelques comparaisons. Pourquoi sont-elles bien choisies ? 9. Décris par quelques adjectifs le caractère des personnages : la mère — Clara — l'enfant trouvé — et... le père Louveau bien sûr qui, pour ne pas faire grand bruit ici, n'en est pas moins présent.

Vocabulaire

1. Suffixe **eau** = **petit** (ou **jeune**). Qu'est-ce qu'un mon**ceau**, un four**neau**, un ton**neau**, un mor**ceau**, les nas**eaux**, un pip**eau** ? Cite le diminutif de : pont, arc, cercle, cave, lion, ver, pan, fable, porc, arbre, loup.

2. La colère est mauvaise conseillère, dit-on. Demandons-lui exceptionnellement de nous inspirer. A quels synonymes de « se mettre en colère » les mots suivants te font-ils penser : gonds — chevaux — soupe — ergots — mouche — rouge — moutarde ?

3. Classe ces termes dans un ordre croissant : fureur — dépit — indignation — mauvaise humeur — énervement — exaspération. En connais-tu d'autres ?

4. L'eau **clapote** ; le **clapotis** ; **clapoter**.

Sur se modèle, complète les verbes suivants : crisse — pétille — bruissent — cliquette — vrombit — hurle — geint — pétarade — tinte.

5. Manger, une idée que l'on peut accommoder à bien des sauces... :

Complète l'exercice à l'aide des sujets suivants : le maçon — le coq — le rescapé — les invités — ce goinfre — le gastronome — le crapaud — l'anthropophage — ces fêtards — le carnassier — les convives — l'écureuil — ce gourmand — le loup — ce vieillard.

— ...picore du grain — ...se régalent — ...mâche avec diffi-

culté — ... se repaît de chair fraîche — ...happe un insecte — ...casse la croûte — ...grignote une noix — ...mange tout son saoul — ...s'empiffre sans vergogne — ...pignoche ses épinards — ...font bombance — ...dévore un mouton — ...s'emplit la panse — ...fait bonne chère — ...festoient joyeusement.

6. **Comparaisons :** l'enfant tournait **comme une toupie.**

Il boit comme..., travaille..., chante..., tremble..., dort..., se porte..., mange.., disparaît..., erre...

Construction de phrases

A) Imitons : elle était si en colère qu'elle tisonnait... fourchettes.

Elle était si effrayée qu'elle...

Il était si joyeux qu'il...

Idem avec : si malade — si jalouse — si en retard — si pleutre — si laid.

B) L'enfant regardait avec admiration **rougir** la braise.

Le vieillard regardait avec... **jaunir** les feuilles d'automne.

Le paysan regardait avec... **reverdir.**

La belle estivante regardait avec... **brunir.**

..... voyait avec **noircir** son pied gelé.

.... **pâlir** son complice.

.... **blanchir** l'aube.

.... **rougir**...

Rédaction

1) Je ramène à la maison un... (animal) blessé.

2) Dans la scène que nous avons lue, décrire en un instantané le père Louveau, ses faits et gestes, son éloquent silence!

3) Tu as exaspéré ta mère. Tandis qu'elle exprime à sa manière son mécontentement, chacun s'ingénie à se faire oublier...

Rappel : le texte de ce mois est tiré de la brochure OSL No 571. La « Belle-Nivernaise », coût 70 c.

Il est tiré du texte et des premiers exercices une feuille à l'usage de l'élève. On peut l'obtenir au prix de 10 c. l'exemplaire chez Charles Cornuz, instituteur, 1075 Chalet-à-Gobet-sur-Lausanne.

Un moyen de travailler pour la paix du monde

Il est difficile d'ouvrir les yeux sur cette cruelle vérité : « Le monde est aujourd'hui en voie de sous-développement ». Les chiffres permettent de définir l'absurde réalité : les deux tiers de l'humanité ont une consommation par habitant dix-sept à dix-huit fois moins élevée, en moyenne, que le tiers installé dans les pays industrialisés. Or, l'écart entre le niveau de vie des peuples pauvres et celui des nantis de la planète, loin de se combler, ne cesse de se creuser : entre 1953 et 1962, la progression du produit national brut a été de 32 % pour les pays industrialisés, de 14 % pour le tiers monde. C'est-à-dire que pour ce dernier les menaces de famine se précisent.

Cependant, l'aide directe des pays occidentaux s'essouffle (0,80 % du produit national brut des pays riches en 1964, 0,60 % en 1967). Cet essoufflement est aggravé par la détérioration de ce qu'on appelle les termes de l'échange : comprenez qu'il faut chaque année produire un peu plus de riz, ou de cacao, ou de bananes, pour acheter un bulldozer. Voici pourquoi les économistes disent que les pays pauvres deviennent toujours plus pauvres, les riches toujours plus riches.

Une image maintenant, ou plutôt une comparaison. Dans une récente émission, la Télévision suisse présentait deux reportages. Dans l'un, des réfugiés, pieds nus dans la neige. Dans l'autre, les fourrures, le champagne, les inutilités du Tout-Paris... Il est parfois des rapprochements à peine supportables.

La misère des autres pose un problème économique et humain auquel, à sa manière, à son échelle, l'Aide suisse à l'étranger tente d'apporter une solution. Il faut verser sa part pour que l'aide au développement devienne, selon la belle formule de Paul VI dans Populorum progressio *« le nouveau nom de la paix ».*

Jean Dumur

Collecte de l'Aide suisse à l'étranger.
Compte de chèques postaux Lausanne 10-1533.

Le propos d'Alain

Il ne faut jamais oublier que dès que la vie matérielle est assurée, dans le sens plein du mot, tout le bonheur reste à faire. Qui n'a point de ressources en lui-même, l'ennui le guette et bientôt le tient.

Plaisir de lire

Cette société d'utilité publique, créée et dirigée par des enseignants, édite ou réédite, à des conditions très favorables, des livres de valeur. Les membres du corps enseignant bénéficient d'une remise substantielle.

Actuellement, elle offre des œuvres de Ramuz :

Passage du poète — Petit village — Adieu à beaucoup de personnages (réunis en un seul volume à Fr. 4.50.)

Morceaux choisis (relié), Fr. 7.50.

Farinet. Fr. 4.50.

Découverte du monde.

Présence de la mort.

Règne de l'Esprit malin.

(Chaque volume Fr. 3.90.).

D'autres rééditions connaissent un très grand succès :

Beaux dimanches, du Dr Bourget (observations de la nature mois après mois).

Livre de Blaise, de Ph. Monnier : Fr. 3.90.

Mon village, de Ph. Monnier : Fr. 4.50.

Davel, de C.-F. Landry : Fr. 3.90.

Adressez vos commandes et demandes de renseignements à C. Zahad, Clochetons 19, 1004 Lausanne.

A. Chz

école pédagogique privée

Floriana

Direction E. Piotet Tél. 24 14 27
Pontaise 15, Lausanne

- Formation de **gouvernantes d'enfants, jardinières d'enfants** et **d'institutrices privées**
- **Préparation au diplôme intercantonal de français**

La directrice reçoit tous les jours de 11 h. à midi (sauf samedi) ou sur rendez-vous.

OBSERVONS LES ÉTOILES !

— Choisissons une nuit claire, sans nuages, sans ou presque sans lune.
— Habillons-nous chaudement.
— Sans lampe de poche, sortons !
Regardons le ciel !
Qu'est-ce qui vous frappe, ou vous étonne ?
— **La quantité d'étoiles !** Leur nombre est infini. Il y en a que l'on voit bien : on pourrait les compter, on arriverait à 3 500 environ. Mais il y en a beaucoup plus que l'on devine, qui font comme une poudre blanche sur le ciel.

Cette immense traînée blanche, voilà ce que l'on nomme la Voie Lactée. Les Grecs disaient qu'en allaitant son fils Hercule, Junon avait laissé échapper des gouttes de lait qui s'étaient figées en étoiles dans le ciel.

Toutes ces étoiles que l'on devine, et beaucoup d'autres que l'on ne voit pas du tout, les téléscopes modernes les voient, et surtout les photographient : elles sont des millions !
— Regardez les plus grosses, que remarquez-vous ? Comparez-les !
— **Leur éclat, leur couleur aussi sont différents !**
— A quoi tient leur différence d'éclat, d'intensité, de **magnitude** comme disent les astronomes ?
— à leur grandeur
— à leur distance } comme une lampe sur terre.
— **Et pourquoi des différences de couleurs ?**

C'est leur température qui détermine la couleur des étoiles. Chauffez une barre de fer, elle commencera à être rouge.

Cherchez une étoile rouge...

Bételgeuse, épaule droite d'Orion, Antarès du Scorpion. Ce sont des étoiles jeunes, pas très chaudes, 3 000° en surface, et énormes, des centaines de fois comme notre soleil.

En vieillissant, ces étoiles s'éclaircissent : elles deviennent jaunes (comme notre barre de fer si on force la chaleur), elles ont environ 6-8 000°, et elles se contractent, elles diminuent de volume.

Une jaune :
Arcturus, dans le Bouvier.
Aldébaran, œil du Taureau.

Enfin, en se contractant encore, en diminuant, elles s'échauffent encore et arrivent à 20 000 degrés : celles-ci sont blanches, bleutées.

Sirius, du Chien, à gauche du pied droit d'Orion.

Rigel, pied gauche d'Orion, 15 000 fois plus brillante que notre Soleil !

Quant à notre Soleil, il est une modeste étoile jaune, qui se refroidit, qui commence à vieillir ! Mais qui vivra encore quelques milliards d'années...
— **Savez-vous ce qu'on appelle « une constellation » ?**

C'est un dessin que forment certaines étoiles : la casserole de la Grande Ourse — c'est les Grecs qui l'ont appelée Ourse —, les Chinois l'appelaient le Grand Chariot.

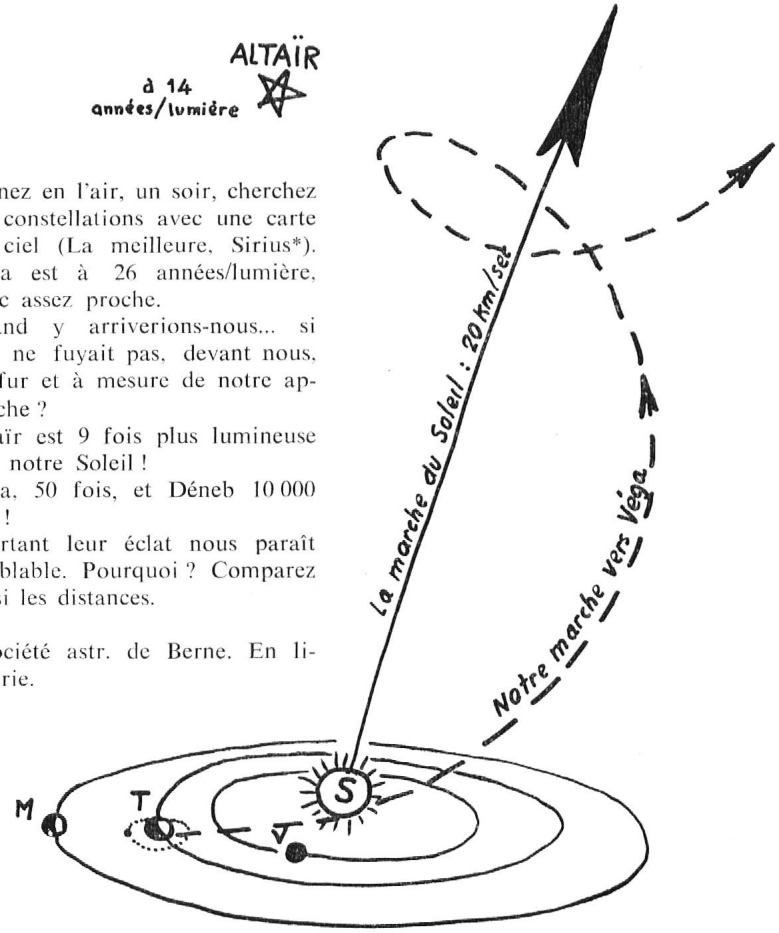
Tous les anciens avaient remarqué ces formes imaginaires et les rattachaient aux histoires de leurs dieux, de leurs héros, à leur mythologie.

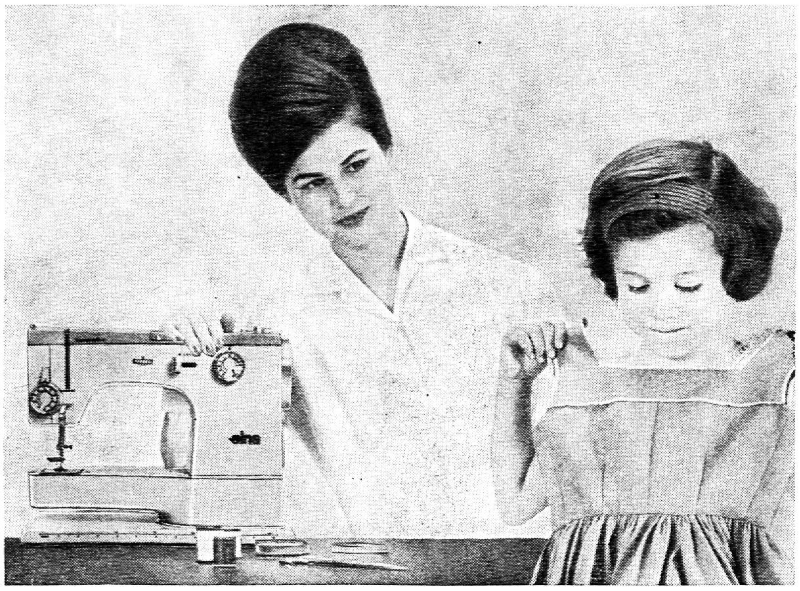
LES 3 BELLES DE NUIT

Ces trois splendides étoiles sont bien visibles en été, à cheval sur la Voie Lactée. Elles appartiennent à 3 constellations que vous pourrez imaginer en observant le ciel :
Déneb dans le Cygne Véga dans la Lyre
Altaïr dans l'Aigle

Le nez en l'air, un soir, cherchez ces constellations avec une carte du ciel (La meilleure, Sirius*). Véga est à 26 années/lumière, donc assez proche.
Quand y arriverions-nous... si elle ne fuyait pas, devant nous, au fur et à mesure de notre approche ?
Altaïr est 9 fois plus lumineuse que notre Soleil !
Véga, 50 fois, et Déneb 10 000 fois !
Pourtant leur éclat nous paraît semblable. Pourquoi ? Comparez aussi les distances.

* Société astr. de Berne. En librairie.





La nouvelle elna est si simple...

★ La nouvelle ELNA est simple parce qu'elle ne comporte que 2 principaux organes de réglage.

★ La nouvelle ELNA est simple a l'entretien parce qu'elle ne comprend que 9 points de lubrification facilement accessibles et aussi parce qu'elle est contrôlée gratuitement à l'école 2 fois l'an par l'usine.

★ Très intéressantes conditions de livraison.

★ Reprise des anciennes machines aux plus hauts prix.

★ 5 ans de garantie complète (y compris le moteur).

BON **pour** - le prospectus richement illustré des nouveaux modèles ELNA.
- des feuilles de couture gratuites, au choix.

NOM : ....

Adresse : ....

Expédiez s.v.p. à ELNA S. A., 1211 Genève 13

Deux assurances
de bonne compagnie

Mutuelle
Vaudoise
Accidents

Vaudoise
Vie

La Mutuelle Vaudoise Accidents a passé des contrats de faveur avec la Société pédagogique vaudoise, l'Union du corps enseignant secondaire genevois et l'Union des instituteurs genevois

Rabais sur les assurances accidents

Grammaire, degré supérieur
Ex. A : révision de la préposition, de l'adverbe, de l'article.
Ex. B : révision des adjectifs déterminatifs et des pronoms.

ANALYSE GRAMMATICALE

A De quelle espèce sont les mots en gras :

1. La pierre arriva **soudain.**
2. Mardi vient **après** lundi.
3. La personne **à laquelle** tu parles.
4. Je ne pouvais arriver **avant.**
5. Tu cours **au** village.
6. Les gens **des** campagnes sont calmes.
7. Le chat tourne **vite autour de** la chaise.
8. Ernest chantera **avant** Paul
9. **Que** dis-tu ?
10. Il boit **du** café.
11. La maison est **près de** la poste.
12. **Que** de fleurs **dans** ce pré.
13. Nous revenons **du** spectacle.
14. **Afin de** réussir, il faut travailler **ferme.**
15. François chante **fort** et **faux.**
16. Vous avez mangé **des** pommes.

B Même exercice

1. Louis est né le **huit** mars.
2. Lisez à la page deux **cent**.
3. **Quel** élève veut travailler ?
4. Dites-**le-moi.**
5. **Chaque** personne passe à **son** tour
6. Pensons aussi à **autrui.**
7. Nous **les** cueillerons.
8. A l'impossible **nul** n'est tenu.
9. Chapitre **quatre** ; verset **deux.**
10. Vous vous amusez à des **riens.**
11. Chaque chose à sa place ; **chacun** doit le savoir.
12. Gagne **deux** francs, n'en dépense **qu'un.**
13. **Certains** estiment inutile d'espérer.
14. **Quelqu'un** va venir.
15. **On** a souvent besoin d'**un** plus petit que **soi.**
16. Voilà un gage **certain** de sa bonne volonté.

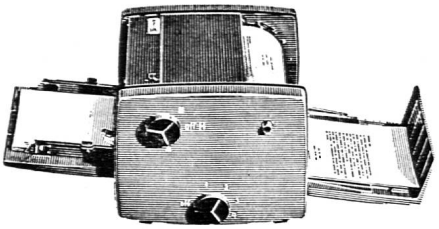
Grammaire, degré supérieur

Exercices d'analyse logique : propositions principales, coordonnées et subordonnées diverses.

1. Si je lis l'almanach, je m'endors le nez sur le papier.
2. Les bûcherons ont abattu un hêtre qui était très vieux.
3. J'étais tout seul et je lisais.
4. Il était à peu près neuf heures quand soudain j'entendis un craquement dans le plancher.
5. Je compris que c'était le bois qui travaillait.
6. Le loup, qui cherchait de la nourriture, rencontre un agneau.
7. J'allai au lit et je m'endormis.
8. Lorsque j'ai su votre maladie, je vous ai écrit.
9. J'ai fait une promenade qui m'a fait du bien.
10. Parce que ces oranges étaient mauvaises, personne n'en a mangé.
11. J'ai rencontré un homme qui avait trop bonne opinion de lui-même.
12. Quand le maître donnait une explication, Maurice jouait avec son compas.
13. Si le temps est beau, nous allons nous promener.
14. Nous avons dû refaire notre travail afin qu'il soit présentable.
15. Gabriel traverse avec assurance le village endormi, mais, aussitôt qu'il a dépassé l'auberge, la peur le prend.
16. Julien ne pêche que lorsque sa mère le lui permet et, s'il attrape du poisson, il le garde.
17. Comme je passais sur le quai qui longe le Rhône, je rencontrai mon cousin qui s'y promenait et à qui je racontai ce qui m'était arrivé.
18. Paul craint qu'il ne pleuve demain, parce qu'il a observé que les hirondelles qui habitent sous notre toit volaient très bas.
19. Tu es tombé malade car tu as eu froid.
20. Vers le soir, comme la nuit tombait et que la nature était silencieuse, j'entendis qu'on m'appelait dans le sentier.

REX-ROTARY R 11

L'hecto-duplicateur ultra-rapide ; 100 % automatique ; fonctionnement infaillible ; avec ou sans moteur.



Agence générale:
Eugen Keller & Co AG
Monbijoustrasse 22
3000 Berne
Téléphone 031 25 34 91

ED

BON
Envoyez sans engagement documentation complète du Rex-Rotary R-11

Nom: _____

Adresse: _____

_____

école
lémania
lausanne

3, chemin de Préville
(sous Montbenon)
Tél. (021) 23 05 12

prépare à la vie et à toutes les situations dès l'âge de 10 ans!

Etudes classiques, scientifiques et commerciales.
Secrétaires de direction, comptables, sténodactylos.
Cours du soir.

Cours de français pour étrangers

Grands et petits, ils roulent tous sur

ALLEGRO

Alder & Eisenhut AG

75 ans 1891-1966

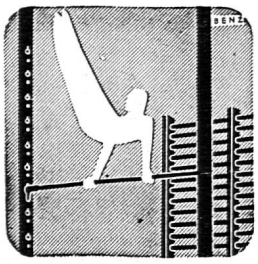
Fabrique d'engins de gymnastique, de sport et de jeux

KÜSNACHT-ZH
Tél. (051) 90 09 05

Fabrique **Ebnat-Kappel/SG**

Nos fabrications sont conçues sur les exigences de la nouvelle école de gymnastique

Fourniture directe aux autorités, sociétés et particuliers



La bonne adresse pour vos meubles

Choix de 200 mobiliers du simple au luxe

1000 meubles divers

AU COMPTANT 5 % DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités depuis 15 fr. par mois

6 Bibliothèque Nationale Suisse 3000 BERNE

J. A.
1820 Montreux 1

Imprimerie Corbaz S.A. Montreux